

disait avec cette délicatesse de sentiment qui l'a toujours distingué : " Mon évêque me permet de demander au Canada un prêtre pour remplir les fonctions de chapelain à l'Orphelinat Saint-Pierre. Je viens donc, Monseigneur, frapper à votre porte, car le Canada pour moi, c'est Saint-Hyacinthe "

Les obsèques du vénéré défunt furent célébrées, comme il convenait, en grande pompe. Mgr l'Evêque de Manchester chanta lui-même la messe des morts. Figuraient comme officiers quelques amis intimes et d'anciens vicaires de Mgr Hévey. Plus d'une centaine de prêtres assistaient à la cérémonie. M. le Supérieur du Séminaire nous rapporta entre autres le détail suivant : l'heure où l'on descendait très solennellement la tombe dans sa dernière demeure concordait avec la sortie des fabriques : les ouvriers par milliers vinrent rendre un dernier et grandiose hommage à cet ami dévoué du peuple.

LA RÉDACTION.

Le Séminaire et ses élèves noirs

Tous ceux qu'intéresse la question des races dans l'Eglise se rappelleront avec plaisir que notre Séminaire, comme d'autres probablement, compte parmi ses anciens un certain nombre d'élèves noirs. L'Eglise catholique s'est toujours dévouée au relèvement de la race noire ; tandis que les grandes maisons de commerce lui fermèrent et lui ferment encore leurs portes à cause de la teinte de la peau, l'Eglise lui ouvrit et lui tient encore ouvertes toutes ses avenues.

Derrière cet écran coloré elle distingue la lumière d'une âme précieuse et

chère à Jésus-Christ mort également pour tous. Ses maisons d'éducation reçurent les élèves noirs pour les instruire et leur inculquer les vérités de la religion. Le Séminaire de Saint-Hyacinthe, imbu du vrai principe catholique, les accueillit dans ses murs et, à partir de 1860, plusieurs jeunes noirs y sont venus des quatre coins des Etats-Unis.

Ce sont : Robert Morris (1860), Boston, Mass. ; Daniel Brooks (1873), Baltimore, Md. ; Théodore Hagar (1879-82), Savannah, Géorgie ; Charles Randolph Uncles (1883-88), Baltimore, Md. ; Burwell et William Lewis (1893), Newton Centre, Mass. William reçut le saint baptême au Séminaire. Le Père Laferrière, O. P., alors élève finissant, lui servit de parrain et Madame Laferrière de marraine. John Gorham (1902), Cheyenne, Wyoming ; Félix Pye (1903), Baltimore, Md. ; Julian R. Miller (1905), Philadelphie, Pe. ; l'auteur de cet article (1905), Nouvelle Orléans, Louisiane.

Tous n'ont pas complété leur cours au Séminaire. Robert Morris n'y demeura qu'un an. Elève de talents brillants mais d'une santé faible, il fut envoyé en Europe où il fit de fortes études philosophiques. Par contre, Daniel Brooks, plein de vie et de santé, représentait le vrai type de l'écolier ; en récréation il était toujours le premier aux jeux et, d'après le témoignage d'un de ses camarades d'alors, son ardeur ne fit que s'augmenter de jour en jour.

Quant à Théodore Hagar, il passa trois ans sur les bancs du Séminaire. Cet élève, venu de l'extrême sud des Etats-Unis, n'avait jamais vu la neige. Aussi se faisait-il une idée tout-à-fait particulière de nos flocons ; il n'avait qu'un seul désir, voir de la neige et la

neige blanche ! Or, un soir de novembre, la Providence acquiesça à ses vœux en faisant tomber assez de neige pour cacher le sol couvert de feuilles mortes. Théodore en fut émerveillé. Voulant absolument faire partager sa joie à ses parents, il se procure une enveloppe et la remplit de neige qu'il expédie vers les champs de coton et de canne-à-sucre de la Géorgie. Dans son affection filiale il ne s'était pas imaginé que le contenu de son enveloppe fondrait dans le parcours !

Quelques années après lui on vit arriver de Baltimore un élève qui devait poursuivre un cours complet. Dieu l'avait choisi pour faire connaître l'Évangile aux onze millions de nègres des Etats-Unis. Charles Randolph Uncles, entré en 1883, se mit immédiatement à l'œuvre pour se préparer à sa mission. Ecolier pieux et laborieux, il se fit aussi remarquer par son zèle au jeu de la balle au champ et à la course "au loup". Il mettait une telle ardeur à ce dernier jeu, au témoignage de ses contemporains, que pour ne pas *coucher avec le loup* il aurait pu se faire mourir. Ses études terminées, il revêtit la soutane, enseigna un an au Séminaire comme professeur d'anglais, rentra à Baltimore et fut le premier prêtre de couleur ordonné aux Etats-Unis. Dès lors il se consacra entièrement à l'évangélisation de sa race. Il est actuellement professeur à Baltimore au collège de l'Epiphanie dirigé par les Joséphites ; mais il a aussi multiplié les conférences aux gens de couleur sur le rôle important que joue l'Eglise dans leur relèvement. Dans toutes ses prédications il s'attache à leur prouver que dans l'Eglise catholique seule ils trouveront la vraie paix et le bonheur.

Bien que l'abbé Uncles ait quitté le Séminaire depuis une vingtaine d'années, il conserve un souvenir tout filial pour son Alma Mater. Julian Miller et le soussigné le rencontrèrent pour la première fois en 1905, lorsqu'ils se rencontraient à Saint-Hyacinthe. Il leur parla longuement de son "cher Séminaire", de ses "bons maîtres" et de ses "gentils condisciples". Son cœur reconnaissant s'ouvrit largement pour nous faire part des joies qu'il avait ressenties pendant son séjour au collège au milieu des canadiens-français qu'il aime. Il insista sur le bon esprit qui régnait parmi les élèves de son temps. Nous le quittâmes enchantés et encouragés. Déjà nous sentions que nous n'avions rien à craindre des Canadiens-français et catholiques ; nos yeux ne seraient plus les témoins des injustices si fréquentes que nous avions constatées dans le sud des Etats-Unis.

A notre arrivée au Séminaire nous reconnûmes avec joie que la manière d'agir des écoliers d'autrefois n'avait pas changé. Depuis lors nous n'avons cessé de nous convaincre que les institutions catholiques au Canada-français ne connaissent pas de race supérieure ou inférieure, que l'écolier noir y jouit des mêmes priviléges que ses condisciples blancs. Les élèves noirs ne sont pas forcés de s'y tenir à l'écart et de dédaigner la porte de devant pour entrer par une porte latérale, comme leurs nationaux sont condamnés à le faire *dans certaines églises catholiques* de la Louisiane et d'autres états du sud. En un mot, ils sentent qu'ils ne sont pas dans la maison des *intrus simplement tolérés*.

L'écolier nègre vit heureux dans ces collèges ; il voit que l'on y comprend le vrai catholicisme et grandit en l'aimant

de plus en plus. La paternité de ses maîtres et la fraternité de ses condisciples le stimulent et l'encouragent à ne rien épargner pour se perfectionner. Ce résultat démontre que la solution du problème qui préoccupe tant les américains est toute trouvée dans l'Eglise catholique uniquement. Tendre mère, elle rassemble autour d'elle tous ses enfants sans égard ni à la race ni à la couleur, afin de leur distribuer une seule et même nourriture.

Les maisons canadiennes ont prouvé qu'elles comprenaient la vérité de ce principe. John Gorham l'a si bien senti qu'il écrivit un jour à ses parents : " Depuis que je suis ici, je suis obligé de regarder dans un miroir pour constater que je suis noir ". Lui et tous les autres ont emporté dans leur cœur un souvenir inoubliable de l'Alma Mater.

Le signataire, bien qu'il n'entende plus depuis cinq ans déjà la musique des flots du Meschacébé, né regrette nullement d'avoir délaissé pour un temps les " caresses du soleil de la Louisiane " pour " s'exposer aux froides neiges " de la province de Québec. Il sait qu'il ne présume pas trop de la bonté et de la largeur d'esprit de ses maîtres en formant le vœu que d'autres élèves viennent apprendre auprès d'eux à aimer davantage leur pays, leur langue, la foi catholique et le Canada par dessus le marché.

DOMINIQUE F. GASPARD,
Philosophie I.

QUÉBEC ET L'HABITANT QUÉBECOIS

(Suite)

Ah ! I grant you Quebec possesses many a sublime feature and many a scene of rugged beauty and grandeur

which go far to justify her children in the fond belief that their city is unsurpassed, if not unequalled, by any other on the continent. But these are merely the outside trappings, interesting enough in their way, if you will, and well worthy of the reporter and his *camera*, because there are plenty of people about of the mental make-up that sets little store in anything else. Yet, the intelligent and high-minded cannot but feel how much more deserving are the claims the *dramatis personae* have upon our attention and consideration.

I think that I better understand the proud, hardy, frugal and good-humoured French-Canadian — for the Quebecois is *par excellence* the ideal type of his countrymen —, now that I have seen him in his home. Everything is quiet and orderly, everything is conducted, calmly and leisurely : no hurry, no bustle, no struggling and scrambling for existence. The almighty dollar has few devotees in Quebec. The cool, level-headed reserve of the original founder still broods over the city and permeates its home-life, its sports, its business affairs and all its transactions. Indeed the *habitants* themselves seem still to retain the bold fiery spirit of the olden time.

True, the days of chivalry are over. The gala pageant, the prancing cavalcade with neighing steed and lively trumpet, with burnished sabre and cuirass, with costly livery and rich confusion of plume and scarf and banner where purple and scarlet and green and orange and every gay colour mingled with cloth of gold and fair embroidery, " all that beauty, all that wealth e'er gave ", have long ceased to parade the thorough-fares of the one-time Canadian Versailles.